

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 15 (1870)  
**Heft:** (15): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 15.

## INFLUENCE DU FUSIL A TIR RAPIDE

sur la tactique et l'instruction du soldat d'infanterie (1).

Le rôle que l'arme à feu a joué sur nos champs de bataille depuis son origine jusqu'à nos jours est assez remarquable pour arrêter un instant notre attention.

Au début, le mousquet était un objet de mépris, ne servant, disait-on, qu'à diminuer l'héroïsme et le courage viril. En est-il de même aujourd'hui, alors que l'arme à feu n'est réellement redoutable qu'entre les mains de celui qui, au milieu du combat, sait conserver son calme et son sang-froid.

L'histoire nous apprend que les engins destructeurs ont progressé avec la civilisation, les arts et l'industrie, et, ce qui peut paraître un paradoxe, c'est que plus ces machines seront puissantes, moins les guerres seront meurtrières.

Avec l'arme blanche, les combats dégénéraient forcément en massacres, le champ de bataille appartenait au dernier survivant; l'arme à feu eut le mérite d'engendrer la tactique et la manœuvre du champ de bataille; on chercha moins à détruire son ennemi qu'à le démoraliser, soit par l'action d'un feu bien dirigé, soit par des charges à la baïonnette.

La base d'une bonne tactique militaire est, du moins le croyons-nous ainsi, d'arriver à la démoralisation de l'ennemi, en s'aidant de tous les moyens que l'on peut avoir à sa disposition.

Ecartons de notre esprit ce préjugé, répandu bien à tort, qu'avec les mitrailleuses et autres armes à tir rapide les batailles deviendront tellement meurtrières, que les guerres seront rendues impossibles.

Il résulte, en effet, de l'expérience acquise, que plus les engins de destruction ont progressé, moins les pertes ont été sensibles; ainsi :

Aux batailles de Hochstedt, Ramillies, Malplaquet, Fontenoy, Leuthen (1704-1757), il y a eu 689,000 combattants; tués ou blessés, 98,100; pour 100, 15;

Arcole, Marengo, Austerlitz, Iéna, Eylau, Essling, Wagram, Moskowa, Bautzen, Dresde, Leipzig, Waterloo (1797-1815), 2,785,000 combattants; tués ou blessés, 449,000; pour 100, 12;

Magenta et Solferino (1859), 485,000 combattants; 40,000 tués ou blessés; pour 100, 8.

Sadowa (1866), 420,000 combattants; 36,000 tués ou blessés; pour 100, 8.

Les batailles livrées en Amérique pendant la guerre de la Sécession nous donnent une moyenne de 10 à 12 pour 100 en tués, blessés ou disparus. En lisant les relations des combats qui se livrèrent à cette époque aux Etats-Unis, on ne s'étonnera pas que les chiffres des pertes soient plus forts que ceux relevés sur les champs de bataille européens.

Les généraux, en effet, font d'abord entrer en ligne les hommes disparus, et il y en eut beaucoup dans ces levées en masse faites à la hâte; plus d'un honnête citoyen brûlait du désir d'abandonner le camp, et s'empressait, aussitôt que l'occasion se présentait, de laisser là le mousquet pour retourner dans ses foyers.

(1) Cet article, plein d'intéressantes et lumineuses observations, est la conclusion d'une récente conférence au ministère de la guerre faite par M. le capitaine adjudant-major de Parades de la Plaigne, et publiée dans la dernière livraison de la *Revue militaire française*.